

bouche, qui souriait avec bienveillance, prit tout à coup une expression de dédain.

—Ah ! fit-il, c'est différent. On ne vend pas ces choses-là, mon garçon ; tant pis pour toi ! va racheter tes outils avant de vouloir faire la besogne.

Et il lui tourna le dos.

C'était un grand, carré et puissant gaillard que ce patron. Sa tête ronde, grisonnante, un peu rejetée en arrière ; ses yeux vifs, au regard droit et pénétrant ; son parler ferme et cordial, commandaient le respect et rassuraient bientôt quiconque se sentait marcher dans le droit chemin.

Laurent lui avait plu d'abord par son air de mâle franchise ; mais à l'aveu de cette vente d'instruments si chers à l'artisan, il l'avait pris pour un de ces mauvais sujets qui échangent parfois leur gagne-pain contre une bouteille de vin, contre un jeu de hasard ou d'autres excès condamnables. Laurent insista honnêtement.

—Ma foi, reprit le patron, je ne vous connais pas, mon garçon ; qui me dit que vous ne mentez pas et que vous n'êtes pas un vagabond ?

Laurent bondit, le sang lui monta au front.

—Patron, dit-il d'une voix qu'il essayait de contenir, mais qui vibrait malgré lui, je vous conjure de m'écouter. J'ai vendu presque tout ce que je possédais pour payer mon loyer ; la maladie, la cherté des vivres m'avaient arriéré ; je ne voulais rien devoir, j'ai sacrifié mes outils. Je sais bien que vous n'êtes pas obligé de me croire, vous ne me connaissez pas ; mais, au nom de l'équité, au nom de la charité, si vous avez de l'ouvrage à me donner ne me le refusez pas !

—Je n'en ai point ; j'ai des hommes de trop, mon ami ; je vous le dis en vérité, je suis obligé de refuser de l'ouvrage tous les jours ; mais, tenez, si le cœur ne vous répugne pas... voilà !

Et de la main il montra le sol couvert de sciure de bois, d'éclats de bois et de copeaux. Des femmes et des enfants déjà

à l'œuvre entassaient ces débris dans des sacs et dans des corbeilles, puis les allaient vendre chez les particuliers de la ville. Pour la seconde fois, le pauvre Laurent se sentit rougir ; d'abord suspecté de vagabondage, puis abaissé par un travail abandonné aux plus incapables ! Le cœur lui défaillit un peu ; mais le temps marchait ; à la maison, la femme s'exténuait et passait des nuits, le petit Julien languissait dans la maladie, les besoins se faisaient sentir.

—Allons, mon brave, se dit-il à lui-même pour se donner du montant, prends ça pour aujourd'hui ; demain l'on verra !

Et, se débarrassant de sa veste, il se mit à la besogne au milieu de quelques vieilles femmes et de petits enfants, et cela sous les yeux des ouvriers du chantier, qui riaient et se moquaient. Plus d'une plaisanterie cruelle et grossière arriva jusqu'à lui et lui fit tinter les oreilles ; mais il avait déjà vaincu, il se sentait plus fort et plus grand. Il continua sa nouvelle tâche sans regarder autour de lui et sans mot dire.

Le chef, qui l'avait observé avec curiosité, se sentit bientôt un sincère intérêt pour ce jeune homme à la physionomie intelligente, qui préférait à l'oisiveté le travail honnête quel qu'il fût.

Un tas de copeaux et un de "petit bois" furent bientôt mis à part ; il fallait un sac, un lien pour les emporter : Laurent n'en avait pas.

—Eh ! l'ami ! lui cria le patron, tiens, voici une vieille toile ; enveloppes-en ta marchandise, tu me la rapporteras.

Laurent remercia, paya sa part du bûtin, puis, chargeant son fardeau sur ses épaules, il partit de là.

—Tu ne prends pas ta veste ? lui demanda le patron.

—Vous ne me connaissez pas, je vous laisse en gage.

—En gage de quoi ?

—De la toile que vous me prêtez.

—Allons, l'ami, à ton aise !

Les copeaux furent vendus ; quelques